

Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires réservés
aux membres de l'association Les éditions du Chemin de fer,
numérotés de 1 à 100, constituant l'édition originale.

Béatrix Beck



L'épouvante
l'émerveillement

Vu par

Gaël Davrinche

© Editions du Sagittaire, 1977

© Les éditions du Chemin de fer, 2010, pour la présente édition
www.chemindefer.org
ISBN : 978-2-916130-26-2

les
éditions du
Chemin
de fer

2 MOIS

Ma salive fait des bulles. Intéressant. Amusant. Il faut que Palmyre voie ma salive faire des bulles. Il faut séduire Palmyre. Séduisons Palmyre. Ça y est : elle me regarde. Elle m'approuve m'admire m'aime. Il faut que Palmyre me regarde tout le temps. Qu'elle ne me perde pas. Si elle me perd tout est perdu. Qu'elle ne m'abandonne pas. Qu'elle me garde contre elle tout le temps. Contre sa douce solidité à moi pour moi. Suis en l'air dans ses bras à moi. Joie. Qu'elle me préfère à tout. Qu'elle n'aime que moi. Moi ma Palmyre. Palmyre mon tout mon absolu.

Tunnel noir terrifiant pour toujours. Plus rien. Néant. On ne reverra plus la lumière. Voix de Paloma un peu rassurante. Est là. Ne m'a pas quittée. Ma voiture arrêtée ? Intolérable. Roulez roulez roulez allez roulez. Je veux. Hurlons de toutes mes forces. Quand je ferme la bouche ça se tait. Ça fait du silence. Quand elle s'ouvre on crie. Je roule. Bien. Agréable.

Pas le visage de Palmyre pas le visage de Paloma. Horreur un autre ! Se penche sur moi. Au secours ! A l'aide ! Enlevez

le visage. Que ça disparaisse ! Crier fait mal mais il faut. Victoire ! Effaré, l'inconnu. Tout est rentré dans l'ordre. Dans mon ordre.

Mal. Trop mal. Torture sans limites. Mon ventre mon martyr. Désespoir. Palmyre masse mon ventre en chantonnant. Encore. Encore. Ne t'arrête pas de chanter doucement en faisant tourner et tourner lentement ta main sur mon énorme douleur qui s'atténue un peu, change, se dissipe, devient le commencement d'autre chose. Suave envahissement. Délicieux relâchement. S'abandonner en toute quiétude. Tout s'efface dans le bien-être. Suis en Palmyre.

Ça a remué. Dangereux. Ça va venir. Peur. Très peur. Palmyre peut me protéger. Palmyre ne peut pas me protéger. Palmyre n'a plus la tête de Palmyre. Palmyre n'est plus Palmyre. Palmyre, sois Palmyre, je t'en supplie. Je l'ordonne. Que je sois là où je dois être : dans tes bras. Affreux : elle ne me prend pas. Je n'existe plus. Rien n'existe plus.

Curieuse, agréable défécation. Très plaisante. On se modifie tout en restant soi. On se sépare d'une partie de soi et on est soi encore mieux qu'avant. On décide sans pourtant savoir au juste comment ça va se passer. C'est passionnant d'agir et de créer. Palmyre va m'admirer. Je produis pour elle. Regarde-moi. Félicite-moi.

Palmyre presse sur quelque chose : vacarme odieux qui détruit tout. Cris, sortez. Hors de moi, mes cris. Criens plus fort que l'objet haï. Qu'il cesse. Il faut moi. Pas lui. Il faut me consoler du bruit, me protéger, émettre des sons harmonieux à mon intention, m'emplir de lait doux, me délivrer de mes souillures, m'oindre, me lustrer, me saupoudrer partout, sur moi et sur les lointains de moi, sur mes prolongements, entre mes replis, sur mes mystérieuses étendues.

Il faut passer mes bras dans mes manches, venir à la rencontre de mes poings, les aider à sortir, me tourner, me retourner avec sollicitude, en un léger chatouillis brosser délicatement mon sommet, introduire d'émouvants corps étrangers dans certains de mes trous. Mettez beaucoup de choses en moi. On m'apprête, on me ferme dans du frais, dans du moelleux. Qu'on me soit utile. Me défende tout le temps. M'aime tout le temps. Ne me quitte pas des yeux : je sais je peux me creuser, me cambrer en agitant les bras pour toi.

Faim soif. Peut-être qu'on ne me nourrira plus jamais. On ne viendra pas. Détresse. Rien. Personne. Hurlante solitude. Hurlements sans réponse. Aucun secours. Aucune consolation. Le fond de l'angoisse. Besoin de Palmyre lait. Malheur. Malheur. Malheur. Malheureuse. Malheureuse. Mes cris me font crier. N'en peux plus de privations. L'Absence m'étouffe.

3 MOIS

En faisant un effort on réussit à soulever la tête et à voir Palmyre. Elle. Mienne. A part. Spéciale. Elle moi : parfait.

L'eau qui sort de moi se mêle à l'eau de mon bain. Grand pouvoir, grande abondance en moi.

L'étrangère me tend un objet bleu en disant des choses douces qui me déplaisent : je ne la connais pas, elle n'a pas le droit de m'adresser la parole. Laide ! Je ne veux pas que tu me donnes ton objet bleu. Je le lui arrache des mains.

Demi-tour pour ne plus voir l'intruse et examiner en paix mon butin. La personne n'existe plus : l'ai supprimée. L'objet bleu résiste, puis cède. Il s'aplatit et reprend sa forme. Ma force contre la sienne. Adversaire valable. Il entre un peu dans ma bouche : il est à moi. Mon trésor.

5 MOIS

Beaucoup de doigts de pied. Remuent. Font ce que je veux. Sont à moi. Sont moi. Mon pied a bon goût. J'aime mon pied. Je m'aime. J'aime. Mon pied est loin mon pied est tout près. Je le veux là-bas, en reconnaissance dans cette région reculée de mon lit, inaccessible au reste de ma personne. Je le veux dans ma bouche. Moi en moi. Moi moi moi.

9 MOIS

Extraordinaire. Assise dans mon parc au milieu de mes biens je m'accroche à un barreau et tout a changé. Ne suis plus la même. Suis debout. DEBOUT. Enthousiasmante verticalité. Sur mes pieds à moi. Merveilleuse image devant moi : une Paméla debout ! Un autre moi ! Je nous admire je nous aime je nous veux. Levons tout doucement le bout du pied : oui, ça fait lever le bout du pied de ma chérie, la chérie de Palmyre. Ma ravissante. Des cris de joie sortent de notre bouche. Elle a des chaussons comme les miens.

C'est mes chaussons et c'est pas mes chaussons. Je suis devant moi. Mais je ne peux pas la toucher. Elle tend les bras pour me toucher, elle n'y arrive pas. Le pas de Palmyre ! Je vais lui montrer cette nouvelle Paméla, qu'elle me la donne, que je puisse presser sur elle, coïncider avec elle.

Mon précieux m'échappe des mains. Il tombe. Il est tombé. Comment le ravoir ? Si je lâche le barreau, ce sera la chute. Maintenant que je suis debout, je ne peux plus être autrement. Situation angoissante. Si je ne lâche pas le barreau, mon chéri est perdu pour moi. En m'agrippant d'une main au barreau, très fermement, en me baissant un tout petit peu, encore un tout petit peu, encore, très lentement, très, très lentement, je me rapproche de mon indispensable. Courage. Risque calculé. Triomphe ! Je t'ai, je te tiens et je ne suis pas tombée. J'ai réussi. Appuyons de toutes nos forces sur ton ventre : oui, il fait couic, comme il fait toujours, comme il doit le faire. Plénitude du bonheur. Submergée par la paix, la félicité. Moi mon ours, on est bien ensemble. On se protège. On se complète.

Paola met son manteau pour s'en aller. Trop triste. Pas supportable. Ça y est, mes yeux se mouillent. Ça déborde. Ça coule beaucoup et ça me fait encore plus de peine. Arrachement. Séparation. Abandon. Les tentatives de consolation de Paloma sont pour moi comme n'étant pas. Ou presque pas. Je n'en veux pas. J'en fais fi. Je les repousse pour qu'elle continue à essayer de me consoler. Mes biens ne m'intéressent pas. Jetons-les le plus loin possible. Rien ne m'est plus. Que mes objets reviennent ! Ici, tous, immédiatement ! A tue-tête je vous l'ordonne. Ils ne reviennent pas. Paloma, rapporte-les-moi. Elle ne me les rapporte pas. Abomination.

10 MOIS

Dans le noir, comment être sûre que Palmyre est toujours là ? Glisser de mon lit. Ramper. Escalader son lit. S'asseoir sur le visage de mon amour. Mon derrière sur sa bouche, son nez, ses yeux, la voici immobilisée. Elle ne peut plus disparaître. Joie. Sécurité. Modulons des sons pour nous-même et pour plaire à Palmyre, pour resserrer encore les liens entre elle et moi.

1 AN

On m'a mis des bottines qui font un bruit agréable. Mes bottines marchent quand mes pieds sont dedans. En me pliant en deux, je vois mes bottines de tout près, je les touche avec mon nez. Elles sont lisses. Je marche partout, je peux aller partout, je peux tout.

15 MOIS

Pourquoi Palmyre met-elle des aliments dans sa bouche, pas dans la mienne ? Souffrons en silence. Essayons de ne

pas crier. J'ouvre grand ma bouche mais Palmyre se trompe de bouche. Elle ne comprend pas. Ne veut pas comprendre. Je sens mes sourcils qui se rejoignent. Des cris vont éclater. On hurle en moi. On hurle par ma bouche : c'est triste mais il faut.

16 MOIS

Ils ont pris ma barboteuse. Ils l'ont baignée. Ils l'ont accrochée au lustre. Je les hais. Je la veux. Elle est à moi. En imprimant des secousses à mon lit, je vais pouvoir le faire rouler sous le lustre et reprendre mon vêtement qui m'appartient.

18 MOIS

Donnons à Paloma une feuille d'arbre. Paloma prend la feuille, elle est contente. Je n'ai plus de feuille. Reprenons-la. Paloma n'a plus de feuille, elle est triste. Je ne veux pas que Paloma n'ait plus de feuille. Arrachons à ma feuille un tout petit morceau pour le donner à Paloma. Comme ça on a chacune sa feuille. Paloma voudrait que je lui rende la grande et que je prenne la petite. Non. Ce n'est pas ce que je veux, alors il ne faut pas. Peut-être le bout de la feuille de Paloma va devenir aussi grand que le mien, alors elle sera contente de moi.

19 MOIS

Ils ont donné de la viande au chat. Pas à moi. Je vais manger la viande du chat. Mon plat. Je mange ma viande du chat. Excellent. Le bon sang coule aux coins de ma bouche. Il coule sur mon menton. Je peux manger tout ce qui existe. Le chat c'est moi. Il n'y a pas d'autre chat que moi. Il faut aimer moi le chat et moi Paméla. N'aimer que moi.

20 MOIS

Paola a des jolies choses bleues sur les oreilles. Palmyre non. Grimpons sur les genoux de Paola, tirons les choses bleues. Grimpons sur les genoux de ma Palmyre, mettons les choses bleues sur ses oreilles. Il faut que ça tienne. Difficile. Palmyre et Paola rient, elles sont contentes. Donnée à ma Palmyre les choses bleues. Gentille, très gentille Paméla de Palmyre.

“Les baisers de Pam sont quelque chose d'extraordinaire.

– Oui, comme quand des pigeons se perchent sur vos doigts et les serrent avec leurs pattes ou qu'on donne à manger à un éléphant et qu'il presse votre main dans l'ouverture de sa trompe.

– Les animaux et les petits enfants donnent des sensations



fortes.

– A quoi ça tient ?

– Ils peuvent avoir des gestes analogues aux nôtres sans que ça corresponde à nos sentiments. Enfants et animaux sont mystérieux, inhumains. Pam ne nous donne des baisers que parce que nous le lui demandons. Pour elle, il doit s'agir d'une espèce de rituel comme pour le prêtre de poser ses lèvres sur l'autel.

– Tu trouves que les baisers de Pam sont des baisers d'animal ?

– Oui, mais un animal transcendant.

– Quel animal serait-elle ?

– Moitié cochon de lait, moitié faon.

– Moitié chiot, moitié chaton.

– Moitié bousier, moitié libellule.

– Et moi, quel animal suis-je ?

– Moitié gazelle, moitié panthère. Et moi ?

– Moitié loup, moitié loup.”

21 MOIS

Palmyre a attaché un ballon à mon poignet. Il est en l'air. Tenue en laisse par le ballon. Inquiétude. Peut-être je resterai toujours attachée au ballon. Peut-être on ne pourra jamais défaire le nœud. Que vais-je devenir ? Délivrez-moi.

22 MOIS

Paloma me porte pendant que je commence à ouvrir une surprise. Tous les bonheurs à la fois. Presque trop. N'en peux plus de bonheur. Difficile de respirer quand on est tellement heureux. Baigneur baignoire moule maison musique mouton ? Voudrais être toujours en train d'ouvrir une surprise.

23 MOIS

Vu les yeux qui bougent. C'est une poupée. Elle est vivante. Je n'ai pas peur. Elle n'est pas méchante. Elle ne me fera pas de mal. Palmyre l'empêchera de me faire du mal. J'aime la poupée, alors elle ne me fera pas de mal ? J'aime la poupée pour qu'elle ne me fasse pas de mal.

2 ANS

Donné des francs au monsieur. Il a dit merci. Agréable. Agréable aussi de caresser mon creux. C'est comme si une autre Paméla venait me câliner. C'est comme les chevaux de bois les balançoires, les glaces à la framboise. J'aime me

toucher en regardant Palmyre dans les yeux : tous les bonheurs à la fois. En plus, quand je fais ça, Palmyre me donne des crayons de couleur et du papier. Je peux tout dessiner : des personnes avec tous leurs doigts, des maisons, des arbres avec toutes les feuilles. Tout.

Quand on soulève le rideau, on dit : “Il pleut.” Il faut dire : “Il pleut” quand on soulève le rideau. Les grandes personnes disent ça. Moi aussi. Je dis ce qu’il faut.

Quand on sent une fleur, on dit : “Ça sent bon.” Je dis : “Ça sent bon” en humant ma fleur de feutre. Je fais ce qu’il faut.


Chien de porcelaine sur le piano, on ne peut pas te toucher. Chien jamais. Quand je serai grande, je te toucherai, tu seras à moi, tu seras mon enfant. Tout sera mon enfant.

Frappée ! Palmyre m’a frappée ! Crever, crever son ventre avec mon bâton. Je déteste mon amour pour Palmyre. Peux plus le supporter. Peux pas m’en passer. Tuer tout le monde.

2 ANS 1/2

J’ai deux enfants : Bedou, Pata et puis Chacassé. Couchons Pata. Après, Bedou sur lui, en travers. Il faut qu’ils dorment parce qu’ils sont petits. Moi je ne dors pas. Pendant qu’ils dorment je lis des livres, je vais en avion, je mange des escargots, je mets des grands souliers dorés avec des grands talons, je sors la poubelle toute seule, je me penche à la





terrasse avec mon moulin à vent, je ne tombe pas, je mouds le café avec mon moulin à vent, je me couche dans le lit de Palmyre tout contre elle. Un baiser pour Bedou, un baiser pour Pata : je suis leur mère. Chacassé n'est plus mon enfant, il est tout plat, c'est un petit tapis. Je m'essuie les pieds sur Chacassé parce qu'il est dégonflé, il est méchant.

Montée sur le tabouret, je serai plus près du petit garçon là-haut sur le balcon. Ils veulent m'empêcher de crier pour le petit garçon ? Je crierai pour le petit garçon. Petit garçon ! Petit garçon ! Viens. Il faut jouer avec Paméla. Je te donnerai mon ours, je te donnerai mes souliers, je te donnerai ma brosse à dents, elle est rose avec des poils blancs. Je te donnerai aussi mon autre ours, on peut lui presser sur le ventre.

“Il ne peut pas t'entendre.

– Ça fait rien. Il viendra jouer avec moi, il apportera tous ses jouets, il apportera un cheval pour se balancer. Je m'assiérai sur le cheval et il me balancera.

– Ça la fatiguera, peut-être.

– Alors on ira dans une auto rouge avec des yeux qui s'allument.

– Vous irez où ?

– En France.

– Mais tu es en France.

– Oui. On ira où on est.”

Donnons à manger avec une cuiller aux visages du meuble. C'est moi leur mère. Ils mangent ce que je leur donne. C'est moi qui décide. Ils aiment manger du papier parce qu'ils sont en cuivre.

Les gommages dorment. Pour que les gommages dorment, il faut que je dise à Palmyre : “Les gommages dorment.” Elle répond : “Ah oui.” Alors ça y est. Les gommages dorment

parce que je ne fais pas de bruit pour ne pas les éveiller. Je me traîne doucement sur une grande feuille de papier, je frotte, j'efface des gribouillages. Mais ça m'use.

L'ouate accordéon dépliée autour de mon cou est une belle grande écharpe. Merveilleuse moi Palmyre.

3 ANS

Paloma a une bobine bleue, une bobine blanche, une bobine noire, une bobine verte, une bobine orange : des chiens pour moi. Tous. Je les tiens en laisse. On va en promenade. Leurs laisses deviennent longues et eux ils deviennent petits. Ils aboient. Le chien bleu chante parce qu'il est un oiseau. Le chien noir une dame qui a du chagrin. Pourquoi vous pleurez, madame ? Je pleure parce que mon mari est mort. Pourquoi il est mort ? Il est mort dans des guerres, madame. Ça fait rien, il va guérir. Il peut pas, madame, on l'a mis dans la terre. Il faut l'enlever, madame, il faut le laver. On peut plus le bouger, madame. Il faut lui faire faire de la gymnastique, madame. Il veut pas. Alors vous avez qu'à aller dans la terre avec lui. Le chien blanc, c'est une bobine blanche. Bien fait, il fallait pas découper la robe de ta maman. La bobine blanche, c'est rien du tout : voilà, c'est comme ça, tais-toi. Je vais te raconter l'histoire de la bobinette loup grand-mère. Petit pot de beurre. Oui maman. Paloma a mangé le chat parce que c'était un loup. On a ouvert son ventre, mais le chat y était plus. Alors on a recousu. Ça y est, vous êtes plus des chiens, vous êtes des



bobines. Vous pouvez aboyer, bobines. Je dirai quand vous serez des chiens. Voilà votre pâtée d'aboiements. Merci Paméla. Merci Paméla. Merci Paméla. Une niche ! Entrez dans la boîte, le marteau est un oreiller, la scie est une jolie couverture avec des pointes. Les clous vous piquent ? C'est des bonbons. C'est des graines. Il faut les semer dans le jardin, ça fera des piquets. Orange, veux-tu pas mordre Vert. Je vais vous faire des tresses parce que vous êtes des très gentilles petites filles.

“Retire-la ! Retire-la !

– Mais c'est une coccinelle, Paméla, elle ne peut pas te faire de mal.

– Hoûoûoû ! Retire-la.

– Voilà.

– Mets-la loin. Pas qu'elle me touche.

– Pourquoi ?

– Je la connais pas.

– Vous pourriez faire connaissance.

– Non ! Non !!!

– Mais pourquoi ?

– Elle veut marcher sur moi. Je veux pas qu'on marche sur moi.”

3 ANS 1/2

“Qui a fait ça ? Qui a fait moi ?

– C'est moi.

– Toi !?

– Oui. Avant tu étais dans mon ventre.

– Tu dis ça pour rire !

– Non, c'est vrai.

– C'est vrai ?

– Oui.

– Pourquoi j'étais allée dans ton ventre ?

– Tu n'y es pas allée. C'est là que tu as commencé à vivre.

– Alors comment je faisais pour vivre quand il n'y avait pas encore toi ?

– Tu ne vivais pas, tu n'existais pas.

– Comment tu pouvais être ma mère si j'existais pas ?

– Je n'étais pas ta mère.

– Tu étais rien ?

– Si. J'étais Palmyre Devriès.

– Et moi j'étais Paméla Windglass.

– Non, mon oiseau, tu n'étais pas.

– Je m'appelais peut-être pas encore comme ça, mais j'attendais.

– Tu attendais quoi ?

– Que tu me donnes un nom.

– Tu crois ?

– Oui, je me rappelle, je te regardais et tu me voyais pas.

– Pourquoi je ne te voyais pas ?

– J'étais pas encore ton enfant. Mais je savais que ça arriverait.”

“Le petit garçon, c'est un clown ?

– Oui.

- Je veux pas être clown !
- Mais tu ne vas pas être clown, mon trésor.
- Si le monsieur vient me prendre, vous direz non ?
- Naturellement. Sois tranquille.”

.....

Ours Roland, éléphant Georges, singe Stéphane, vous êtes des clowns. Il faut pas avoir peur. Vous êtes des jolis clowns. Personne va vous faire du mal. Vous allez toujours rester avec maman clown. Moi, je suis le monsieur du cirque. On va nourrir les lions avec des biftecks sur des grands bâtons en fer. On va pas tomber. On dormira dans une jolie roulotte automobile. Votre maman va vous raconter une histoire : le Petit Poucet a tué toutes les filles de l’ogre, mais pas vraiment. Après, elles ont revu et elles se sont mariées avec le Petit Poucet et ses frères. Et l’ogre, c’était pas un vrai ogre. Il mangeait pas les gens, il avait pas faim. Mon ours dort. Mon éléphant dort. Mon singe dort. Je me suis donné du mal pour les endormir. Maintenant je suis bien contente. Bien tranquille.

4 ANS

“Quand il y avait la guerre, est-ce que tu te mettais à la fenêtre pour la regarder passer ?

- Non.
- Pourquoi ?

- La guerre ne se passe pas comme ça.
- Elle se passe comment, alors ?
- Ce n’est pas un défilé.
- C’est quoi, alors ?
- On a faim, on a froid, on a peur, on a mal, on est blessé, on est tué.
- Mais quand les autres nous ont tués, nous on peut les tuer.
- On ne peut pas, si on est mort.
- Toi, t’es pas morte ?
- Non.
- Moi non plus, je suis pas morte.
- Toi non plus.
- Il faut faire bien attention. Palmyre, c’est ta fille ?
- Oui.
- Y a des grandes personnes qui ont pas d’enfants ?
- Oui.
- Alors comment ça se fait qu’il y a pas d’enfants qui ont pas de grandes personnes ?
- Ça ne se peut pas. Il faut des grandes personnes pour faire les enfants.
- Comment ils font ?
- Palmyre t’a dit que les enfants grandissaient dans le ventre de leur mère.
- Les autres aussi !?
- Comment, les autres aussi ?
- Les autres enfants, ils étaient aussi dans le ventre de leur mère ?
- Bien sûr. Tu croyais que c’était seulement toi ?
- Palmyre a dit seulement pour moi.
- Tu croyais qu’ils naissaient comment, les autres ?

– Je croyais que c’était des enfants d’hôpital.”

“Tu as été sage avec l’étudiant ?

– Oui. Il m’a plu.

– Il t’a plu ?

– Oh oui. Je l’ai tapé et il m’a pas tapée.

– Pourquoi l’as-tu tapé ?

– Pour voir s’il me taperait.

– Et s’il t’avait tapée ?

– Je l’aurais plus tapé.

– Si tous les enfants qu’il garde sont comme toi...

– Il aimait bien que je le tape, il m’a dit : “Démon aux yeux bleus.” Démon, c’est quoi ?

– Ça n’existe pas.

– Y a beaucoup de choses qui existent pas.

– C’est vrai.

– Pourquoi ils disent comme si ça existait ?

– Parce qu’avant, les gens croyaient que ça existait.

– Quand j’étais petite, je croyais ça ?

– Non, pas toi, mais les gens d’autrefois, il y a longtemps.

– Toi, tu croyais ça ?

– Non, pas moi, mais des gens avant moi.

– Je les connais ?

– Non, ils sont morts.

– Je les connais pas ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu’ils sont morts.

– Pourquoi je connais pas les gens qui sont morts ?

– Parce qu’ils ne sont plus là.

– Ils sont où ?

– Nulle part.

– Comment on peut être nulle part ?

– Si je souffle sur une allumette, la flamme s’éteint, il n’y en a plus, elle est nulle part. C’est tout.

– Moi, je veux pas qu’on me souffle.

– Oui, chérie. Range tes jouets.

– Toi, tu veux bien qu’on te souffle ?

– Oui, je veux bien.

– Tu seras pas triste ?

– Non, pas triste. Mets l’éléphant dans son berceau.

– Tu vas mourir bientôt ?

– Je ne sais pas, p’têt ben qu’oui, p’têt ben que non. Tu le ranges, cet éléphant ?

– Dors, mon éléphant, mon enfant. Ferme tes beaux petits yeux d’éléphant. Maman, je peux pas, j’ai pas de paupières. Ça fait rien, mon trésor, je vais fermer tes jolis rideaux blancs. Maman, le jour passe à travers. Tais-toi et dors, Georges, ou bien je te soufflerai. S’il te plaît, raconte Blancheneige pour mon éléphant.

– Il était une...

– Raconte quand Blancheneige est dans la forêt.

– Blancheneige était perdue dans la forêt.

– Elle était pas perdue.

– Elle croyait qu’elle était perdue.

– Elle croyait pas ça.

– Elle croyait quoi ?

– Elle croyait rien. Elle savait pas.

– Les animaux sont arrivés.

– Pourquoi les animaux sont arrivés ?

– Ils ont entendu Blancheneige pleurer.

- Elle pleurerait pas. Tu vois, je pleure pas, je suis grande.
- Les animaux passaient par là.
- Ils pouvaient pas tous passer par là.
- Blancheneige les a appelés.
- Toi, tu es une sorcière, n'est-ce pas, grand-mère ?
- Mais non, voyons, je ne suis pas une sorcière. D'abord, les sorcières n'existent pas.
- Oui, mais si les sorcières existaient, tu serais une sorcière ?
- Absolument pas.
- Pourquoi ?
- Arrête de faire la bête, Paméla.
- Tu vois bien : tu es une sorcière."

"Quand je serai grande et que Palmyre sera petite, je la porterai dans un sac vert sur mon dos avec deux trous pour ses jambes. Je la coucherai dans mon lit – mon lit très, très grand. Je lui donnerai à manger de la cervelle et des fraises avec du sucre en poudre, je lui mettrai une robe bleue avec des petites maisons avec des fumées. Les maisons, ça sera des poches. Dedans, y aura des coquillages. Je lui achèterai avec mon argent un ours marron en vraie fourrure de personne avec le nez cousu qu'on peut laver avec une petite éponge.

- Où prendras-tu l'argent ?
- Dans le tiroir.
- Il n'y en aura peut-être plus.
- Ça fait rien. Je ramasserai des escargots pour lui donner à manger, je cueillerai des mûres.
- Et pour l'habiller ?

4 ANS 1/2

- "Pourquoi il est tout plat, le balai ?
- Pour pouvoir aller partout.
- Partout !
- Oui, bien sûr.
- Il va là-bas ? Dans la forêt ! Dans le ciel ! Partout !
- Il n'a pas d'ailes, il ne peut pas se promener tout seul.
- Les fusées, elles ont pas d'ailes et elles peuvent.
- Le balai n'est pas une fusée.
- Pourquoi le balai est pas une fusée ?
- Grâce, Paméla, grâce."

- "Pourquoi il a une serviette entre les jambes, le monsieur ?
- Pour faire joli.
- Il a du rouge, il a mal !
- Si tu es sage, il aura tout de suite moins mal.
- Pourquoi ?
- Les grandes personnes ont mal quand les enfants ne sont pas sages."

-
- "Pourquoi as-tu déchiré ton image ?
 - Pour plus qu'il ait mal.
 - Il ne peut pas avoir vraiment mal, puisque c'est une image.
 - Oui, mais le monsieur de l'image.

- Oui, mais le monsieur de l'image.
- Il est mort il y a très longtemps.
- Il a mal.
- Quand on est mort, on n'a plus mal.
- Il a eu mal. Je veux pas.
- On ne peut pas changer ce qui a été, mon nounours.
- Si, on peut. Tu vois bien, j'ai déchiré."

"Le Petit Chaperon Rouge était habillé en rouge pour pas que le sang fasse des taches sur sa robe. Elle cueillait des fleurs rouges, des coquelicots, tout ça, pour pas que le sang fasse des taches. Loup, pourquoi tu as mangé le Petit Chaperon Rouge ? J'avais faim. Maintenant t'as plus faim ? Non. Bon. Très bien. Alors il faut aller dormir, gentil loup. Bonsoir, loup. Tu peux rien me faire. Ma maman est un tigre. Si tu es pas gentil, elle va te manger. Ça y est, il dort."

